



Conférence de presse annuelle du 6 janvier 2009 à Herbligen (BE)

Conclusion

*Hansjörg Walter, Président de l'Union Suisse des Paysans, Wängi
(le discours prononcé fait foi)*

Quand nous avons entamé l'élaboration de ce rapport de situation, le monde était encore bien différent. L'économie se trouvait en pleine croissance; les experts tablaient sur un avenir positif. Certes, l'éclatement de la bulle hypothécaire avait ébranlé les banques, mais nul n'aurait osé imaginer que la plus grande banque de notre pays allait bientôt implorer l'État de venir à sa rescousse et que les plans de sauvetage allaient se multiplier dans le monde entier. Bien au contraire: l'économie libérale était érigée en panacée, et son élite écartait toutes les formes d'intervention par les pouvoirs publics. Aujourd'hui, nous ne connaissons pas encore la gravité de la récession qui nous attend. Cela dit, la nouvelle donne ne change rien de fondamental aux principales constatations faites dans notre rapport: l'agriculture coûte de moins en moins cher aux contribuables. En comparaison à l'échelle mondiale, ce sont les consommateurs suisses qui dépensent la plus petite part de leur budget pour se nourrir.

Les réformes de la politique agricole et l'ouverture croissante des frontières de ces dernières années ne se sont pas réalisées sans sacrifices. Le revenu des familles paysannes est faible et devrait encore se détériorer suite aux récentes baisses du prix du lait. L'agriculture et l'industrie agroalimentaire créent peut-être moins de valeur que d'autres secteurs de l'économie, mais elles offrent des emplois plus résistants aux crises. A cet égard, une ouverture totale des frontières avec l'UE pour les produits agricoles n'a aucun sens, loin de là! Elle entraînerait un changement durable et profond de l'agriculture suisse et des prestations que cette dernière fournit.

Le Rapport de situation 2008 montre que les dépenses consenties en faveur de l'agriculture demeurent modestes au vu des prestations multifonctionnelles fournies en contrepartie. C'est un mythe que de croire que l'agriculture coûte trop cher aux consommateurs suisses et/ou aux contribuables.

Il n'existe presque plus de marge de manœuvre en ce qui concerne les prix à la production. C'est notamment ce que montre les débats enflammés qui se déroulent autour du prix du lait à l'heure actuelle. La baisse de 9 centimes au début de la nouvelle année est un coup dur pour le revenu d'un grand nombre de paysans. De nouvelles baisses sont déjà plus ou moins programmées. Le lait est un produit sain et de première qualité, pour lequel les paysans travaillent d'arrache-pied 365 jours par an. Il mérite d'être reconnu à sa juste valeur. L'Union suisse des paysans et les Producteurs suisses de lait vont se battre pour cela!